

## **Conclusion**

On ne cessera jamais d'en vouloir aux belles choses de ne durer qu'un temps. Le petit garçon aurait bien aimé que cet instant demeure à jamais. Mais les ciseaux du grand-oncle avaient rempli leur office et le rituel venait de s'achever. À dix ans, on n'est jamais aussi grand qu'on le voudrait. Le regard de l'enfant était tout juste à hauteur de la table de couture. Et à l'instant précis où les étoiles lui emplissaient les yeux, la destinée venait de lui conférer une mission. Désormais, la couture serait son essentiel et le mesurable sa ligne d'horizon. La visite de l'atelier de son grand-oncle avait été trop courte. Mais Pierre Courtois savait qu'une fois rentré chez lui, il allait retrouver la « chambre de couture ». À lui le doux ronronnement des machines et la magie insondable de leur mécanique. Les confidences des machines à coudre sont toujours piquantes. Ont-elles éclairé l'enfant sur cette chose bizarre que l'on sent grandir en soi et que les adultes appellent la vocation ?

Pendant plus de quarante ans, Pierre Courtois s'est adonné à une éthique de l'arpentage. Pour lui, embrasser le monde, c'est le circonscrire. L'aimer, c'est le mesurer. Les cibles, jalons ou viseurs qui parsèment ses œuvres en témoignent. L'obsession topographique qui caractérise son travail montre à quel point l'homme est fasciné par l'archéologie des mémoires. Cet amoureux de la couture n'a jamais cessé d'égrener le temps qui « file ». Quant à ses boîtes-peintures, elles continuent de conférer au silence des objets la plus belle des éloquences : celle qui conjure l'oubli. L'esthétique « relationnelle » de l'artiste est une dramaturgie de l'impossible. Elle cultive l'absurde avec raison. Ses installations nous font désirer ce que nous oublions à l'envi : l'essentiel. Forêts de l'imaginaire, arbalètes géantes ou chambres aux miroirs, elles sont nombreuses, ces intégrations qui nous invitent à regarder plutôt qu'à voir.

Pierre Courtois cultive tous les bons sens du contraire. S'il aime profondément la terre, il regarde sans cesse le ciel. Son art a beau faire la part belle aux lignes et aux points, il est surtout « trait d'union ». Quant à ses machines utopiques, elles ont l'âme généreuse. Leurs assauts pacifiques n'attaquent que les regards trop dolents. Elles piquent les souvenirs, filent les mémoires et nous laissent sans voix à perte de vue. Pierre Courtois est surtout un altruiste. Il nous propose d'ajuster nos lignes d'horizon pour voir mieux, c'est-à-dire plus loin. Les lignes tracées au cordeau n'ont pas d'autre but. Elles nous rappellent combien l'art du promeneur est à l'écoute des antinomies de la condition humaine. Une condition droite dans ses résolutions, mais souvent imprévisible dans ses effets. On met quelquefois toute une vie à comprendre que les choses infimes sont immenses. Mais voilà qu'un jour de l'année 1960, dans l'atelier de son grand-oncle tailleur, un petit garçon sut qu'en définitive la seule vérité c'est qu'un point, c'est tout.

### **Olivier Duquenne, 2012**

Extrait de la monographie *Traits d'union*, Pierre Courtois, Éditions Luc Pire, 2012